

# "Anna" : seule est l'indomptée

## COMPÉTITION

Le film l'Italien Marco Amenta fait le portrait d'une femme seule, libre, contre le système.

Anna est libre. À bien des égards. Elle élève seule un troupeau de chèvres dans une modeste ferme d'un coin reculé, et encore préservé, de la Sardaigne. Les jours de marché, elle vend ses fromages directement au village et les nuits, elle s'abandonne à ses plaisirs, et des aventures éphémères. Mais cet équilibre déjà en lui-même fragile est franchement mis à mal par le démarrage du chantier de construction d'un énorme complexe hôtelier... sur la propriété d'Anna ! Une terre sur et avec

laquelle elle vit depuis toujours et que son défunt père avant elle avait occupée. Pas question pour elle de l'abandonner au béton ! Le problème, ou plutôt les problèmes, c'est qu'Anna n'a pas de titre de propriété (du temps jadis le contrat s'est scellé verbalement), que la plupart des villageois sont trop heureux de ce chantier qui apporte travail et profit, et que, désormais isolée, son activité fermière ne tarde pas à péricliter. D'abord seule, puis avec l'aide d'un humble avocat qui se prend d'affec-

tion pour ce combat du pot de terre contre le pot de fer, et sans aussi pour celle qui l'incarne, Anna se lance dans un combat qui semble perdu d'avance.

Bien sûr qu'on a déjà vu des histoires de ce type, c'est précisément leur récurrence qui confère au film de Marco Amenta son caractère universel. Et immédiatement tragique. Ainsi en attendant l'issue que le "principe de réalité", cette sédition bien pratique de la raison, nous invite à penser inéluctable, regarde-t-on Anna se battre. Elle est sauvage, Anna, indomptable... et belle aussi pour cela. Belle comme cette terre sarde qu'elle arpente avec ses bêtes. Pas forcément facile donc, re-

vêche même, mais belle... La comédienne Rose Aste délivre une performance saisissante qui parvient jusque dans son corps à témoigner de la complexité de son personnage et de son lien viscéral, presque télépathique, à sa terre... Néanmoins c'est dans son dernier acte qu'Anna révèle sa véritable dimension. On pensait s'en tenir au dilemme déjà copieux entre le développement et la sauvegarde du territoire. Mais voilà qu'il pose la question plus politique encore, quasi philosophique, du progrès et de la tradition. Et qu'il s'engage dans sa réponse. Pour un peu, on se lèverait pour applaudir Anna, le film, la femme.

Jérémy Bernède



L'engagement de la comédienne Rose Aste est totale. MACT PRODUCTIONS